

L'EDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD

La démission de Jacqueline Galant était inévitable depuis la publication jeudi soir de documents qui mettaient la bonne foi de la ministre nettement en cause, et par ricochet, le Premier ministre en situation d'avoir menti devant le Parlement. Plus moyen pour la ministre d'éviter l'échafaud, qui n'a plus pu bénéficier cette fois d'une remise de peine.

Ce crime de lèse-majesté n'est cependant que l'aboutissement d'un parcours qui d'emblée semblait prédestiné à l'échec.

Cette démission est en germe depuis la... nomination de la ministre de la Mobilité. Si le poste est en soi maudit (trois ministres, de partis différents, y ont laissé leur peau avant elle), le casting était, lui, explosif. Même au sein du MR, on croisait les doigts depuis le premier jour de la désignation par Charles Michel d'une de ses hyperfidèles, dont chacun connaissait les limites pour un poste de ce genre. Son tempérament, son arrogance, ses compétences insuffisantes par rapport à ce qui était prérequis au vu des enjeux, inquiétaient. Une très grande popularité ne suffit en effet pas pour gérer l'atterrissage du RER. Et si être « grande gueule » permet de donner le change devant une caméra quand les cheminots font grève, cela n'aide pas à élaborer un contrat de gestion pour la SNCB, ou à développer une vision et un plan global de mobilité à l'échelle d'un pays.

Chronique d'une démission annoncée ? Oui. En ce sens, Charles Michel récolte aujourd'hui ce qu'il a absolument voulu semer, en faisant le choix de la fidélité plus que de la compétence, pour certains des postes ministériels dont le MR héritait soudain.

Certes, Jacqueline Galant a rencontré du

très lourd sur son chemin avec le « croisé » Laurent Ledoux, un homme qui ne lâche jamais le morceau, n'hésite pas à se mettre en danger, et dont les révélations explosives ont trouvé de puissants et redoutables relais au Parlement. Mais les images d'archives du court règne « Galant » à la Mobilité regorgent de ces moments où la

Cette démission est en germe depuis la... nomination de la ministre

ministre s'est tiré une balle dans le pied, avec une fâcheuse tendance à ne jamais reconnaître d'erreur - encore ce vendredi - et à faire porter la faute par d'autres. La répétition des dérapages, commis parfois au détriment de son propre camp (le RER), ne pouvait aboutir qu'à son éjection. Il y allait désormais de la survie du Premier ministre, de son gouvernement, mais aussi de la crédibilité et de la sérénité du MR.

Exit Galant ? Les problèmes ne sont pas terminés pour autant pour Charles Michel,

même si un très bon casting pour la remplacer ferait beaucoup de bien au parti et au pays. La mobilité est un dossier difficile, mais géré avec vista, audace et le sens de la coordination avec les autres niveaux de pouvoir, il peut produire un très beau projet mobilisateur dont le gouvernement et le pays ont tant besoin.

Mais des questions demeurent : le départ de Galant ne règle pas la question des manquements dans la sécurisation des aéroports ? Quel rôle pour Jan Jambon, le ministre de l'Intérieur, dans ce dossier ? Et quid pour d'autres ministres s'il apparaissait notamment lors de la Commission d'enquête « attentats » que des manquements graves se seraient produits ?

Via cette Commission, la majorité espère plomber le PS et un peu le CDH, en démontrant leurs responsabilités dans l'échec de la lutte contre la radicalisation dans certains quartiers, mais « l'avantage » pour ces deux partis, est que deux « cibles » - Moureaux et Milquet - sont hors circuit. Sur la sécurité par contre, les responsables sont à la manœuvre au gouvernement fédéral. C'est eux qui sont fragilisables.